

Voies parallèles :
Les relations canado-australiennes depuis les années 1890

Pendant le dernier quart du XIX^e siècle, l'écart géographique et psychologique qui séparait le Canada des six colonies australiennes a soudainement rétréci. Les conquêtes successives de l'Angleterre victorienne en Afrique et en Asie -- grâce auxquelles Londres dominait désormais plus d'un quart de la planète et plus du tiers de la population mondiale -- déclenchèrent une vague d'enthousiasme romantique pour l'empire. Cela était particulièrement vrai au Canada, où la stagnation économique, les tensions entre francophones et anglophones ainsi que le leurre américain de l'enrichissement facile faisaient douter certains de la capacité qu'avait le jeune pays de s'en tirer seul. Au milieu des années 1880, le chemin de fer du Canadien Pacifique ayant fini de serpenter à travers les Rocheuses, atteint le littoral du Pacifique. Quelques Canadiens influents commencent alors à y voir une partie intégrante d'un réseau qui unirait la Grande-Bretagne à son empire asiatique. Pendant cette décennie, alors que le Canada colonise ses provinces occidentales et commence à regarder au-delà du Pacifique, l'idée d'un lien rattachant le Canada aux colonies d'Australasie, par câble et par bateau à vapeur, fait son chemin dans la population.

Des relations sans chaleur : 1886-1939

Le gouvernement canadien n'est pas aussi impressionné par le visage romantique de l'empire. Néanmoins, il est bientôt forcé de reconsidérer ses relations avec les colonies d'Australie. Le marasme du commerce mondial, les pressions constantes des exploitants forestiers de Vancouver et l'insistance avec laquelle Sir Sandford Fleming prône le câble transpacifique, le poussent à accorder davantage d'importance aux colonies. En mai 1893, le Cabinet décide d'accorder à un Australien, James Huddart, une subvention de 25 000 £ pour exploiter un service régulier de transport maritime entre le Canada et la Nouvelle-Galles du Sud. Peu après, Mackenzie Bowell, premier ministre canadien de l'industrie et du commerce, accepte de diriger une délégation qui ira chercher en Australie de nouveaux marchés pour les exportations canadiennes. Il n'est pas optimiste. «Je n'attends pas de résultats immédiats et extraordinaires de notre visite en Australie, écrit-il à la veille de son départ. Ceux avec qui nous sommes en froid depuis si longtemps ne peuvent guère être amenés à resserrer leurs liens avec nous du jour au lendemain.»¹

À son étonnement, Bowell est bien reçu en Australie. Suite à son retour, l'hiver de 1894, le gouvernement prend deux décisions visant à améliorer les relations canadiennes avec les colonies britanniques du Pacifique : d'une part, il accepte d'organiser une conférence coloniale pendant l'été de 1894 et,